

Lumière sur...

La peinture en Bourgogne au XVI^e siècle

Les développements régionaux de la peinture du XVI^e siècle en France sont encore assez mal connus. Pourtant un artiste actif en Bourgogne dans les années 1512-1530 a récemment été mis en évidence.



À la redécouverte de la peinture bourguignonne

L'attention des historiens de l'art s'est prioritairement concentrée sur le milieu artistique lié à la cour royale et aux commandes de souverains amateurs d'art comme François I^{er}, Henri II ou Henri IV. Il est plus difficile de rendre compte de l'activité des centres régionaux. Les destructions massives dues aux guerres de religion du dernier tiers du XVI^e siècle ont anéanti une grande part de la production. Les ravages de la Révolution ne furent pas moins considérables. Les changements de goût, le manque de soin, ont fait disparaître au fil des siècles, plus silencieusement mais non moins drastiquement, une grande partie des œuvres.

Dans une Europe où la peinture connaît un magnifique développement dans de nombreux centres urbains, que ce soit en Italie, dans les Pays-Bas ou en Allemagne du Sud, la situation française paraît donc en retrait. Les noms des artistes n'y ont guère été conservés par la tradition comme ce fut le cas en Italie et plus tardivement au nord des Alpes. Il est donc difficile, à partir des rares tableaux parvenus jusqu'à nous, de reconstituer des personnalités artistiques, et la Bourgogne n'échappe pas à la règle.

L'influence des modèles germaniques, flamands et italiens sur les œuvres conservées est frappant, et repose à l'évidence sur des modèles gravés : *La Présentation de la Vierge au temple* (fig. 2) et *L'Arrestation du Christ* (fig. 1) reprennent ainsi des compositions de Dürer, *La Vierge, l'Enfant et saint Jean Baptiste* (fig. 3), celle de *la Vierge d'Orléans* de Raphaël conservée au musée de Chantilly. Cette dépendance à l'égard de modèles étrangers a longtemps dérouté les historiens, les empêchant d'y reconnaître les témoins d'une production spécifiquement bourguignonne. Michel Laclotte est le premier à avoir révélé, en 1967, l'existence d'une peinture originale en Bourgogne. Comme la Bresse et la Champagne, la Bourgogne se montre réceptive aux influences flamandes, portées tout à la fois sur l'importation d'œuvres issues notamment d'Anvers, et sur la présence d'artistes néerlandais, comme Theodoric Cordenot « du Trecht » (d'Utrecht) à Autun. Mais cette école bourguignonne possède ses caractéristiques propres : « des compositions sobres et monumentales, solidement construites et groupant les figures sur un seul plan comme pour un haut-relief, par un modelé simplifié déterminant de larges aplats, et par des coloris clairs ».



Grégoire Guérard de Tournus

Les traces d'une production importante dès les années 1510 sont localisées dans la région d'Autun, de Chalon-sur-Saône et de Bourg-en-Bresse, autour d'artistes d'origine nordique. Il n'est pas impossible que le chantier ouvert par Marguerite d'Autriche à Brou en 1506 ait contribué à les attirer. Un des principaux est Grégoire Guérard, établi à Tournus. Selon les sources, il a fourni un triptyque pour l'église des Carmes de Chalon, un autre pour l'église de Saint-Laurent-lès-Chalon, travaillé au château de Brancion et à celui de Balleure pour Claude de Saint-Julien de Balleure, dont le fils Pierre loue les « beaux tableaux, de singuliers et exquis ouvrages, faicts de la divinement docte main de l'excellent peintre Guererd Gregoire Hollandois compatriote et parent d'Erasmus de Roterdam », qui se trouvent à l'église Saint-André de Tournus.

En 1990, une exposition organisée par Marguerite Guillaume au musée des beaux-arts prouva concrètement l'intérêt de cette école en réunissant une cinquantaine de panneaux et en recensant plus de soixante-dix autres. Les enquêtes menées sur les vitraux, les peintures murales et les manuscrits enluminés complètent ce corpus.

Les archives locales permettent de retrouver un nombre non négligeable de mentions de peintres. Les peintres et verriers de Dijon exercent dans le cadre des statuts de leur métier, fixés dès 1466 et qui sont revus en 1553. Une centaine de noms apparaissent à Dijon, dans la première moitié du XVI^e siècle, dont une vingtaine ont eu à l'évidence une activité importante et jouissent d'une relative aisance matérielle. Mais aucune œuvre n'est conservée à Dijon avant la fin du XVI^e siècle, dont la figure marquante sera encore celle d'un flamand, Nicolas de Hoey*.

Alors que l'exposition de 1990 s'était refusé, par prudence en l'absence de données documentaires, à faire plus que constater des points communs entre certaines œuvres, Frédéric Elsig pense pouvoir attribuer à un même artiste une douzaine de panneaux datés entre 1512 et 1530, conservés, à quelques exceptions près, en Bourgogne du Sud, Bresse ou Franche-Comté. Quelques autres œuvres associées permettent de supposer l'existence d'un atelier avec des collaborateurs plus ou moins compétents. L'élément majeur de cet ensemble serait le *Triptyque de l'Eucharistie* à Autun (1515, fig. 4).

L'Arrestation du Christ (fig. 1) et *La Présentation au Temple* de Dijon (fig. 2) en feraient partie. En se basant sur « la coïncidence aussi bien chronologique que géographique », Frédéric Elsig propose de reconnaître dans cet artiste formé dans les Pays-Bas septentrionaux et dont la manière semble redevable d'un séjour en Italie dans les années 1515 et 1518, Grégoire Guérard de Tournus.



pour en savoir plus :

Cat. expo. *La peinture en Bourgogne au XVI^e siècle*, dir. Marguerite Guillaume, Dijon, musée des beaux-arts, 1990.

Frédéric Elsig, « Un peintre de la Renaissance en Bourgogne, le Maître du triptyque d'Autun (Grégoire Guérard ?) », *Revue de l'art*, n°147/2005-1, p. 79-60

1. Peintre travaillant en Bourgogne, (Maître du triptyque d'Autun, Grégoire Guérard ?), *L'Arrestation du Christ*, vers 1520, huile sur bois, 1,034 x 0,936 m. Œuvre récupérée par les Alliées en 1945. Commission de la récupération artistique. Dépôt de l'Etat, 1953, M.N.R. 389. Dijon, musée des beaux-arts, inv. 4068
2. Peintre travaillant en Bourgogne, (Maître du triptyque d'Autun, Grégoire Guérard ?), *La Présentation de la Vierge au temple*, 1521, huile sur bois, 1,02 x 0,85 m. Dijon, musée des beaux-arts, inv. CA 21
3. Bourgogne, *La Vierge, l'Enfant et saint Jean Baptiste*, vers 1520-1540, huile sur bois, 1,21 x 0,77m. Dijon, musée des beaux-arts, inv. 2775
4. Maître du triptyque d'Autun (Grégoire Guérard ?), *Triptyque de l'Eucharistie*, huile sur bois, ©Ville d'Autun, musée Rolin, cliché S. PROST

* : voir la fiche consacrée à ce sujet